

bien que ces questions ne soient pas permises en néerlandais, sauf pour indiquer la surprise ou le manque de compréhension (questions à valeur « écho »).

Les phrases impersonnelles

Comme en français, il est possible d'utiliser une tournure impersonnelle avec des verbes comme *arriver* et *tomber*. Dans les deux langues le « sujet réel » est nécessairement indéfini (voir (9) et (9'b)), mais il y a aussi quelques différences entre le néerlandais et le français qui provoquent des interférences. Premièrement, si en français, cette tournure se limite à des verbes qui se conjuguent avec *être*, le néerlandais permet cette structure avec beaucoup plus de verbes (voir par exemple (8)). Deuxièmement, en néerlandais, la position sujet de la phrase (c'est-à-dire directement devant ou bien directement après le verbe conjugué dans les propositions principales et directement après la conjonction dans les subordonnées) est occupée par le pronom *er*, qui exprime un sens similaire à *y* en français. En présence d'un sujet lexical, l'accord ne se fait pas avec *er* mais avec le sujet lexical (9), contrairement à ce qui se passe en français (9'b). Il en résulte que les néerlandophones ont tendance à faire l'accord avec le sujet logique de la phrase impersonnelle française (9'a).

(8) <i>Er belt iemand aan.</i> ER sonne quelqu'un PRT	(8'a) *Il sonne quelqu'un. (8'b) Quelqu'un sonne (à la porte).
(9) <i>Er zijn rare dingen gebeurd.</i> ER être.PRS.3PL étrange choses arrivé	(9'a) *Il sont arrivé(es) des choses étranges. (9'b) Il est arrivé des choses étranges.

Le passif

En néerlandais, l'auxiliaire du passif est *worden* (glosé AUX.PSF). Le verbe *zijn* 'être' est un auxiliaire de temps, mais il ne peut fonctionner comme auxiliaire du passif en néerlandais (10). Cependant, aux temps composés, le participe de l'auxiliaire *worden* est sous-entendu, et on utilise uniquement l'auxiliaire de temps *zijn* 'être', comme marque du temps composé. Le résultat est une phrase qui ressemble pour un francophone à un présent plutôt qu'à un temps composé, cf. (11)/(11') :

(10) <i>Hij wor naar de receptie geroepen.</i> il AUX.PSF.3SG.PRS à la réception appelé	(10') Il est appelé à la réception.
(11) <i>Hij is naar de receptie geroepen.</i> il zijn.2SG.PRS à la réception appelé Lit. 'Il est à la réception appelé.'	(11') Il a été appelé à la réception.

Le néerlandais permet beaucoup plus facilement l'emploi d'un passif impersonnel, qui en français est permis avec quelques verbes et seulement dans des contextes plutôt formels (par exemple : *Il a été procédé à l'interrogatoire*). L'emploi libre du passif impersonnel est illustré par les exemples dans (12a) et (13a) (voir aussi (8) plus haut, pour une phrase active qui s'utilise dans des contextes similaires). La phrase alternative contenant le sujet impersonnel *men* 'on' est soit un peu archaïque (12b), soit parfois impossible dans le sens voulu (13b) (il faut un contexte générique pour l'interpréter). Les néerlandophones risquent de sur-généraliser les passifs impersonnels en produisant des phrases comme (12'a) et (13'a) au lieu de (12'b) (13'b).

(12a) <i>Er werd de hele avond gedanst.</i> ER AUX.PSF.3SG.PST la toute soirée dansé	(12'a) *Il était dansé toute la soirée.
(12b) <i>Men dansat de hele avond.</i> on dansait la toute soirée	(12'b) On dansait toute la soirée.
(13a) <i>Er wordt aangebeld.</i> ER AUX.PSF.3SG.PRS sonné (à la porte)	(13'a) *Il est sonné à la porte.
(13b) <i>#Men belt aan.</i> on sonne PRT (à la porte)	(13'b) On sonne à la porte.

GLOSSAIRE

AUX.PSF = auxiliaire du passif; COND = conditionnel ; DEF = article défini ; FUT = futur ; 2SG = 2^e personne du singulier ; 3SG = 3^e personne du singulier ; 3PL = troisième personne du pluriel ; PRS = présent

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://taalportaal.org/res/taalportaal/about.html>

REFERENCE HALS - 045422820
2024

Logo LGMEF : Julie CHAHINE Illustration :
dreamstime.com/amsterdam-travel-illustration-pays-bas-tourisme

LANGUES ET GRAMMAIRES DU MONDE DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

LGMEF Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

JENNY DOETJES, BENJAMIN STORME ET STEPHANE TEROSIER
(UNIVERSITE DE LEIDEN)

LE NÉERLANDAIS (Nederlands)

[Quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du néerlandais]



LGMEF

Le projet **Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES-LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.
- le documentaire **LANGUES PREMIERES** qui fait témoigner des spécialistes, des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques des ateliers Ouvrir l'Ecole aux Parents pour la Réussite des Enfants sur le plurilinguisme
- des rencontres **FRANÇAIS ET LANGUES DU MONDE** invitant à découvrir et entendre des conférences, des projets menés et des outils pédagogiques autour du plurilinguisme

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le néerlandais est parlé par environ 25 millions de locuteurs natifs répartis en Europe, entre les Pays-Bas et la Belgique, et en Amérique du Sud, entre le Suriname et les territoires d'outre-mer des Pays-Bas, situés dans les Antilles (Aruba, Bonaire, Curaçao, Saint-Martin, Saint-Eustache et Saba).

Historiquement, le néerlandais appartient à la branche occidentale des langues germaniques, qui inclut aussi l'anglais et l'allemand. Proche de l'allemand entre autres par l'ordre des mots et la présence du dévoisement final des consonnes, le néerlandais s'en distingue néanmoins par l'absence de seconde mutation consonantique (par ex, le *p* n'est pas devenu affriqué en néerlandais, cf. néerlandais *appel* 'pomme' vs. allemand *Apfel*) et par la disparition du système casuel, comme en anglais. Ces caractéristiques contribuent à la perception du néerlandais comme un entre-deux entre l'anglais et l'allemand. Cette perception est renforcée par la structure du lexique : le néerlandais a davantage emprunté au français que l'allemand, mais moins que l'anglais. Le néerlandais a un nombre significatif d'emprunts lexicaux au français, parmi lesquels on peut citer *portemonnee* ou *garage*.

Le néerlandais est caractérisé par une grande variété dialectale. On peut distinguer quatre grands groupes : (i) le groupe flamand occidental, avec des variétés parlées dans les Flandres belges et dans la Zélande, au sud des Pays-Bas, (ii) le hollandais, parlé en Hollande et dans la province d'Utrecht aux Pays-Bas, qui est la variété avec le plus grand nombre de locuteurs, (iii) le brabançon, dont les variantes sont parlées à la fois en Belgique (notamment dans les provinces d'Anvers et du Brabant) et aux Pays-Bas (dans le Brabant-Septentrional), et (iv) le limbourgeois, parlé dans les provinces belge et néerlandaise du Limbourg. Le *Standaardnederlands* (« néerlandais standard ») est en usage à l'école, dans les médias et dans les discours officiels.

ÉLÉMENTS DE MORPHO-PHONOLOGIE

Le néerlandais n'ayant que deux voyelles antérieures ([y] et [ø]), les néerlandophones ont tendance à réaliser le son [œ] comme [ø] (donc de prononcer *soeur* [søʊ] au lieu de [sœʊ]). À part cela, il n'y a pas de voyelles nasales, et les voyelles [o], [e] et [ø] sont légèrement diphtonguées (dans la plupart des variétés parlées aux Pays-Bas, on prononce ces voyelles comme [oʷ], [eʷ] et [øʷ]), ce qui affecte aussi la prononciation de ces voyelles en français.

En ce qui concerne les consonnes, l'opposition entre les consonnes sourdes et sonores en français pose plusieurs problèmes aux apprenants néerlandophones. Premièrement, si le français connaît une opposition entre les consonnes /k/ et /g/ (par exemple dans les mots *quart* [kɑʁ] et *gare* [ɡaʁ]), le néerlandais n'a pas cette opposition : il n'y a qu'une seule plosive vélaire, qui est sourde (/k/). Par conséquent, les néerlandophones ont tendance à prononcer le /g/ français comme /k/ (parfois, il en résulte même des erreurs d'orthographe dans des mots d'emprunt, par exemple *baquette* pour *baguette*). Il en est de même pour /ʃ/ et /ʒ/ qui se retrouvent dans des emprunts au français comme *chapeau* 'très bien' et *journaal* 'journal télévisé'. Beaucoup de locuteurs réalisent les deux comme [ʃ] et disent [ʃur'na:l] au lieu de [ʒur'na:l].

Ce dernier phénomène est lié au fait qu'en général, les fricatives sonores du néerlandais sont beaucoup moins sonores qu'en français. Il existe même des variétés où cette opposition est absente et les locuteurs de ces variétés ont tendance à introduire des hypercorrections (par exemple en disant [zi'trun] au lieu de [sitrun] ; cette dernière réalisation correspond à la prononciation du mot *citroen* 'citron' en néerlandais standard. Mais même les locuteurs qui distinguent /s/ de /z/ et /f/ de /v/ de manière systématique risquent de produire des /z/ et des /v/ en français qui sont perçus comme des consonnes sourdes par des francophones, ce qui est dû au faible degré de sonorisation des fricatives sonores en néerlandais standard. À cela s'ajoute encore que le néerlandais est une langue à dévoisement des consonnes finales : les fricatives et les plosives sonores sont toujours sourdes quand elles se trouvent en position finale. Il en résulte des alternances comme en (1), où l'on voit que la même consonne est sourde ou sonore selon sa position dans un mot :

(7) a. *hoed* ['hu:t], *hoeden* ['hu:də] b. *kaas* ['ka:s], *kazen* ['ka:zə]
chapeau chapeaux fromage fromages

Les consonnes sonores en position finale posent donc un problème supplémentaire aux néerlandophones, qui produiront facilement des formes comme [ʁuʃkɑʊʃ] pour *rouge-gorge* et [kɑt] (ou [kɑʷt], avec une légère diphtongaison du [o]) pour *code*.

À part la sonorité et les voyelles nasales (inexistantes en néerlandais), les séquences d'une sibilante suivie par le son [ʃ] sont difficiles à produire. En néerlandais cette séquence entraîne une assimilation obligatoire, qui résulte en un [ʃʃ] (ou un [ʒʒ]). Comme on dit obligatoirement [staʃɔn] (*station* 'gare') et [mɛiʃə] (*meisje* 'fillette') en néerlandais (au moins dans les variétés parlées aux Pays-Bas), les néerlandophones ont tendance à prononcer le mot *ancien* comme [ɑ̃ʃɛ] au lieu de [ɑ̃sɛ] et les mots en *-tion* se terminent par [ʃɔ]. De plus, il est difficile de distinguer les suffixes *-ions* et *-ons* quand le radical se termine par [ʃ] ou [ʒ] (par exemple [kaʃɔ] pour *cachions*). Par ailleurs, l'accent français en néerlandais se caractérise par l'absence de ces assimilations obligatoires en néerlandais et impossibles en français.

Contrairement au français, le néerlandais est une langue à accent lexical. Dans les mots composés comme

kaasboer 'fromager', l'accent lexical tombe sur la syllabe accentuée du premier membre du mot composé ('*kaasboer*, *to'matensoepverkoper* 'vendeur de soupe aux tomates'). Ce dernier exemple illustre également la grande productivité de la composition en néerlandais.

Le français est perçu par les néerlandophones comme une langue à accent lexical sur la dernière syllabe du mot. Comme l'accent lexical néerlandais ressemble à un accent emphatique en français, il en résulte que certains apprenants ont tendance à produire non seulement trop d'accents, mais aussi des accents trop prononcés. Cependant, l'apprentissage de l'accent lexical du néerlandais semble être une tâche bien plus difficile pour les apprenants francophones.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le genre

Comme en français, il existe deux genres : le genre commun (qui a remplacé le masculin et le féminin), marqué par le déterminant *de*, et le genre neutre, marqué par *het*. Comme en français, le genre est le plus souvent arbitraire, donc il n'y a pas de correspondance avec le français. Le genre commun est le genre par défaut, et pendant assez longtemps, les enfants néerlandophones sur-généralisent le déterminant commun (*de*) au détriment du déterminant neutre (*het*). Les néerlandophones apprenants du français ont tendance à sur-généraliser le masculin. Cette tendance est renforcée par le fait que le néerlandais n'a pas de forme féminine pour le pluriel (*ils* et *elles* se traduisent tous les deux par *zij* en néerlandais) et par l'absence d'accord pour les adjectifs attribués du sujet, qui sont invariables (*De man/vrouw is groot* lit. 'l'homme/femme est grand', sans accord, indépendamment du genre du sujet).

L'ordre des mots

L'une des principales différences entre le français et le néerlandais concerne l'ordre des mots. En français, de manière générale, l'ordre des mots reste le même (Sujet-Verbe-Compléments) dans tous les types de propositions : indépendantes, principales ou subordonnées. En néerlandais, en revanche, l'ordre des mots varie selon les contextes. Dans les propositions principales, la deuxième position est toujours occupée par le verbe conjugué. C'est ce que l'on peut voir dans l'exemple (2), où l'on peut également constater que le sujet occupe la première position dans la phrase et l'objet, la troisième position. Mais si la proposition principale comporte également un verbe au participe passé ou à l'infinitif, celui-ci suit les compléments du verbe, comme en (3). En outre, s'il est vrai que c'est le plus souvent le sujet qui occupe la première position dans la proposition principale, ce n'est pas forcément le cas. Un autre élément peut en effet être mis en relief. Il occupe alors la première position et le sujet se trouve relégué à la troisième position, immédiatement après le verbe conjugué (4) :

NEERLANDAIS	FRANÇAIS
(2) <i>Ik lees een mooi boek.</i> je lis un beau livre	(2') <i>Je lis un beau livre.</i>
(3) <i>Ik ga een mooi boek lezen.</i> je vais un beau livre lire	(3'a) * <i>Je vais un beau livre lire.</i> (3'b) <i>Je vais lire un beau livre.</i>
(4) <i>Dit mooie boek ga ik lezen.</i> ce beau livre vais je lire	(4'a) * <i>Ce beau livre, vais-je lire.</i> (4'b) <i>Ce beau livre, je vais le lire.</i>

Il en va tout autrement dans les propositions subordonnées. Ici, le verbe conjugué suit obligatoirement ses compléments. Il est ainsi précédé (dans cet ordre) du sujet et de l'objet direct (5). Toutefois, si la proposition subordonnée contient un infinitif et/ou participe passé, ceux-ci doivent suivre le verbe conjugué (6) :

(5) <i>Max denkt dat ik een boek lees.</i> Max pense que je un livre lis	(5'a) * <i>Max pense que je un livre lis.</i> (5'b) <i>Max pense que je lis un livre.</i>
(6) <i>Max denkt dat ik een mooi boek zou willen lezen.</i> Max pense que je un beau livre AUX.FUT.PST vouloir lire	(6'a) * <i>Max pense que je un beau livre voudrais lire.</i> (6'b) <i>Max pense que je voudrais lire un beau livre.</i>

Les différences dans l'ordre des mots ne posent pas tellement de problèmes aux néerlandophones apprenant le français, même si des phrases comme (3'a) sont considérées grammaticales par les apprenants débutants. Le fait de ne pas avoir le même ordre dans les propositions principales et indépendantes et dans les propositions subordonnées semble être quelque chose qui est relativement simple à acquérir (il n'en est pas de même pour les apprenants francophones du néerlandais, qui même à un niveau avancé continuent à avoir des difficultés avec l'ordre des mots). Cependant, la position du verbe conjugué et l'inversion du sujet provoquent plus de difficultés aux néerlandophones. Dans les questions à sujet lexical, ils ont tendance à inverser l'ordre du sujet et du verbe. Cela mène à la production de phrases comme (7'a) au lieu de (7'b) :

(7) <i>Welk boek heeft Max Marie gegeven?</i> quel livre a Max Marie donné	(7'a) * <i>Quel livre a Max donné à Marie ?</i> (7'b) <i>Quel livre Max a-t-il donné à Marie ?</i>
---	---

L'inversion pronomiale pose moins de problèmes, même si la consonne *-t-* est parfois omise. Par ailleurs, les néerlandophones apprennent très facilement à utiliser les questions in situ (*Il a dit quoi ?*)